

LES VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES

DE PIERRE VERGER (1902-1996)



&

FUNDAÇÃO
Pierre Verger

DU 22 OCTOBRE AU
28 NOVEMBRE



DU PÈRE GABRIEL CLAMENS (1907-1964)

▼ GALERIEVALLOIS

LES VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES

DE PIERRE VERGER (1902-1996)
&
DU PÈRE GABRIEL CLAMENS (1907-1964)

Du 22 octobre au 28 novembre 2020, la Galerie Vallois offre un voyage au long cours par le prisme du regard humaniste du photographe et ethnographe Pierre Verger (1902-1996) et du Père Gabriel Clamens (1907-1964). Dans ses deux espaces d'exposition situés au 35 et 41 de la rue de Seine, la Galerie Vallois fait dialoguer les images de deux hommes érudits et épris de liberté qui ont su saisir avec tant de justesse la richesse de l'âme humaine et la beauté d'un monde aujourd'hui en partie disparu.

L'inauguration aura lieu le 22 octobre dans le cadre de *La Nocturne des Galeries*, organisée par le CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'Art), qui propose du 19 au 25 octobre *LE PARI(S) Semaine de l'art*, avec une ouverture exceptionnelle des galeries le dimanche 25 octobre. A cette occasion, l'exposition consacrée à Pierre Verger accueillera en signature Jérôme Souty, docteur en anthropologie sociale et auteur, pour la réédition de son ouvrage *Pierre Verger, du regard détaché à la connaissance initiatique*, publié aux Éditions Maisonneuve & Larose.



À gauche : Pierre Verger, *Feira de Santana*, Brésil, Années 1950. Tirage argentique noir et blanc sur papier fibre, n°6, 27,5 x 28,2 cm.

À droite : Père Gabriel Clamens, *Jeune homme otammari (somba) devant un bâtiment colonial*, Natitingou, nord du Bénin, entre 1940 et 1945. Tirage noir et blanc Lambda sur papier baryté, 40 x 30 cm.



Pierre Verger, **Retratos**, Salvador, Brésil, Années 1950. Tirage argentique noir et blanc sur papier fibre, n°11, 27,9 x 27 cm.

PIERRE VERGER

(PARIS 1902, SALVADOR DE BAHIA 1996)

Ethnologue, anthropologue, voyageur, historien, conteur, babalawo*, artiste et photographe, Pierre Verger a évolué en liberté tout au long de sa vie, guidé par la curiosité de l'autre et les murmures du monde.

Né le 4 novembre 1902 à Paris, dans un milieu bourgeois, Pierre Verger débute la photographie à la disparition de sa famille en 1932. Agé de 30 ans, il côtoie les frères Prévert, les artistes de l'époque et fréquente "le Bal Nègre" qui déclenche chez lui un désir d'ailleurs. Après un premier voyage en Polynésie sur les traces de Gauguin, il rentre en France et fonde "Alliance Photo" en 1934, l'une des premières agences photographiques françaises, avec Pierre Boucher, René Zuber, Emeric Feher, Denise Bellon et Maria Eisner comme administrative, Robert Capa viendra les rejoindre plus tard. Parallèlement il collabore avec le laboratoire photographique du jeune Musée de l'Homme et se lie d'amitié avec Alfred Métraux, Michel Leiris, Georges-Henri Rivière, Marcel Griaule, Denise Paulme et bien d'autres.

Durant quinze ans, Pierre Verger sillonne les cinq continents, Rolleiflex au poing. Ses voyages font l'objet de reportages publiés par les plus grands magazines, de *Life* au *Daily Mirror* en passant par *Paris Match*. En 1946 il découvre le Brésil et tombe en admiration pour Salvador de Bahia, cité considérée comme la plus africaine du continent sud américain. Il s'y installe et y vivra jusqu'à sa mort en 1996.

Dès lors, le photographe devient ethnologue. Il est initié au candomblé, religion monothéiste très répandue au Brésil qui allie croyances chrétiennes des colonisateurs portugais et rites africains des esclaves amenés au Brésil du *xvi^e* au *xix^e* siècle.

Durant cinquante années, il consacre sans relâche ses recherches aux cultures noires du Brésil et d'Afrique (Nigeria, Bénin), au monde transocéanique des orixas et des voduns. En 1953 à Kétou (Bénin) il étudie l'Ifá, un système de divination traditionnelle yoruba. Il est admis *babalawo*^[1], et il renaît symboliquement sous le nom de Fatumbi, qui signifie " lfa l'a fait renaître ", en langue yoruba.

De ses innombrables rencontres et voyages aux quatre coins du monde, Pierre Verger a constitué un fonds photographique riche de plus de 63.000 clichés aujourd'hui conservé par la Fondation qu'il a créée à Salvador de Bahia. Ses abondants travaux d'ethnologue, documents et conférences, articles de livres et de journaux, lui valent le titre universitaire de Docteur, décerné par la Sorbonne en 1966.

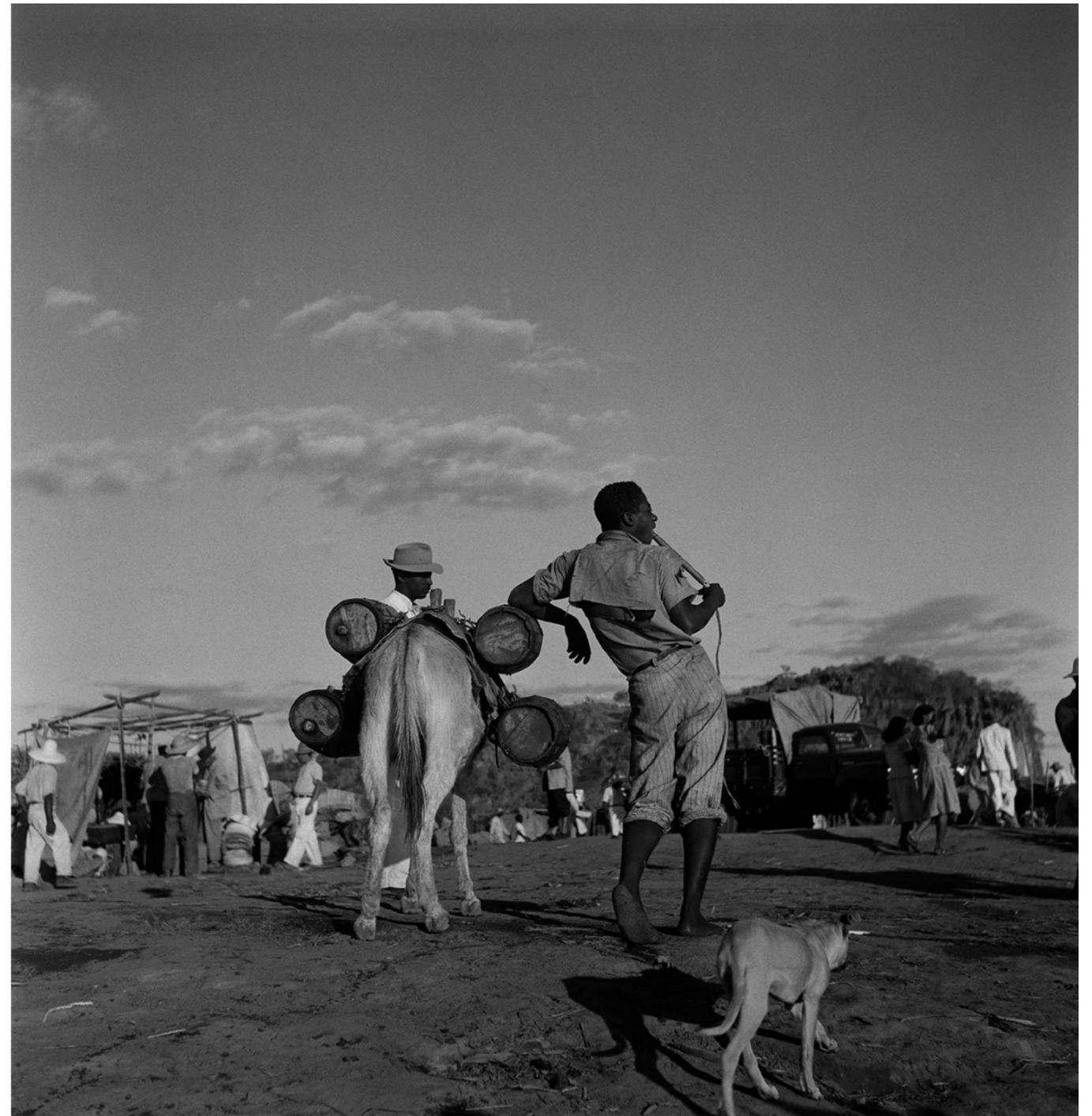
////////////////////
* Un babalawo est un prêtre d'Ifá, un système de divination pratiqué par le peuple Yoruba. Les Yoruba sont un grand groupe ethnique d'Afrique surtout présent au Nigeria, sur la rive droite du fleuve Niger, mais également au Bénin, au Ghana, au Togo, au Burkina Faso. Au cours des traites négrières, la religion yoruba fut exportée sur le continent américain où elle a donné naissance à des systèmes locaux syncrétistes sous différentes appellations telles que Candomblé dans le Nordeste brésilien.

En marge de tout mouvement artistique, rarement exposées, ses photos posent un autre regard sur les civilisations extra-européennes, à une époque où le public occidental était habitué à découvrir essentiellement, de ces pays, des photographies chargées de préjugés coloniaux et raciaux ou, au mieux, des clichés froids destinés à illustrer des travaux ethnologiques.

L'oeuvre de Pierre Verger fait l'objet en 2005 d'une importante rétrospective à Paris organisée par le Jeu de Paume.

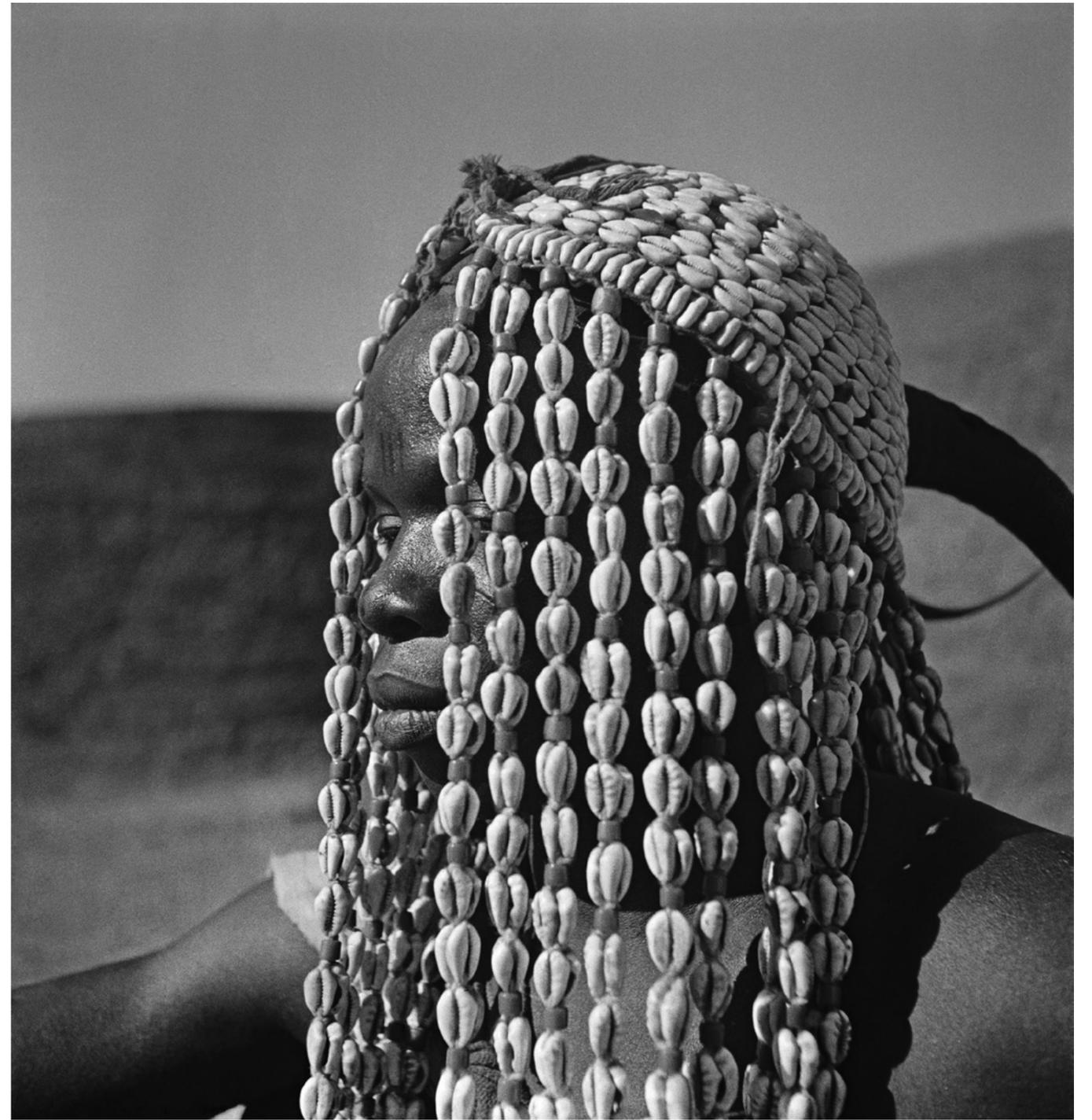
En partenariat avec la Fondation Pierre Verger, la Galerie Vallois a choisi d'exposer trente images prises entre 1933 et 1973, depuis son premier voyage en Polynésie Française, en passant par ses pérégrinations en Chine, au Mexique, au Pérou, sa découverte du Brésil et Salvador de Bahia ainsi que ses recherches photographiques menées au Bénin dans les années 50. Cadres décentrés, forts contrastes, jeux de contre-jour, plongées... Pierre Verger livre avec ses images carrées, une vision du monde énergique et émerveillée.

FUNDAÇÃO
Pierre Verger



Pierre Verger, *Porteurs d'eau*, Bom Jesus da Lapa, Brésil, 1950. Tirage argentique noir et blanc sur papier fibre, n°10/, 40 x 40 cm.

Je me sentais un des leurs, recherchant mes origines dans une Afrique que je connaissais à peine, mais un peu tout de même, par rapport à eux qui ne la connaissaient pas du tout, mais qui en perpétuaient la culture à travers leurs cultes.





Le Candomblé est très intéressant comme religion de l'exaltation de la personnalité. On peut y être véritablement comment on est, et non comme la société prétend que le citoyen fût. Pour les personnes qui ont envie de s'exprimer à travers leur inconscient, la transe est une possibilité que l'inconscient a pour se montrer.



PÈRE GABRIEL CLAMENS (1907-1964)

Né le 28 novembre 1907 dans le Gard, Gabriel Clamens entre à la *Société des Missions Africaines* à l'âge de 18 ans et passera la majorité de sa vie sur le continent africain. Étudiant brillant, il intègre le grand séminaire de Lyon en théologie, où il devient professeur, et est ordonné prêtre en 1930.

Gagné par l'ennui de la métropole après un séjour d'études à Rome, Gabriel Clamens rêve d'aventures et se porte volontaire pour être missionnaire en Afrique. En 1939, il rejoint le vicariat apostolique du Dahomey, actuel Bénin. Amoureux de la région, il s'y installe et assure successivement les fonctions de professeur des Écritures Saintes à Ouidah, où il participa à la formation du clergé local, et de curé à Allada. Après un court retour en France, il intègre la paroisse de Cotonou.

En 1945, il est renvoyé en France, et ne repart en Côte d'Ivoire qu'en 1948. Là, il va développer un profond intérêt pour les populations locales, notamment pour le peuple Sénoufo. Il écrit au cours de sa mission plusieurs articles sur les arts locaux, dont l'art Sénoufo ainsi qu'une grammaire de la langue. Il collecte également de nombreux objets de culte et chefs-d'œuvre de l'art Sénoufo abandonnés progressivement par les populations au profit du christianisme. En 1953, on confie à Gabriel Clamens une mission de grande ampleur, celle de directeur des écoles catholiques en Côte d'Ivoire qu'il exerce jusqu'en 1960. Evincé par un changement de direction, il rejoint Lagos (Nigéria) en 1963 où il assure la fonction de secrétaire du délégué apostolique : cela sera sa dernière mission. Lors d'une visite en France en 1964, il s'éteint brutalement à 57 ans. Tout au long de sa vie, le Père Gabriel Clamens s'est distingué par son caractère et son franc-parler, qui lui jouera plus d'un tour. Personnage haut en couleur, c'est aussi un érudit, un passionné et un serviteur de l'Église.

Bien qu'investi de sa mission d'évangélisation, le Père Clamens est habité d'une sincère curiosité pour les populations qu'il rencontre.

Parmi les documents du prêtre qui nous sont parvenus, on trouve un petit carnet en cuir qui regroupe le portfolio du Dahomey du prêtre. Ces clichés, réalisés entre 1940 et 1945 dans plusieurs villages du royaume lors de la première mission du prêtre en Afrique, ont un caractère d'archive ethnographique incontestable, mais on est également surpris de découvrir dans ces images une vraie fibre artistique, notamment une sensibilité pour l'humain, placé au centre des photographies et capturé dans son quotidien, avec une certaine retenue. Au village, en forêt, au bord d'une rivière ou d'un lac, le Père Clamens décrit les activités quotidiennes des populations Dahomey : la pêche, l'artisanat, le battage du manioc... D'autres clichés représentent des cérémonies religieuses, et certains ont capturé des icônes et statuettes dans leur contexte rituel. Une série de portraits montre des villageois aux expressions puissantes arborant d'impressionnantes scarifications et de longs cache-sexe tubulaires, qui tantôt défient la caméra, tantôt l'observent avec circonspection. Enfin, une série d'instantanés relate une cérémonie royale.

Doté d'un talent naturel pour la photographie, il fait non seulement preuve d'un sens aigu de la composition, mais aussi d'une orientation éclairée sur cet environnement tout à fait nouveau qui l'entoure. L'appréhension minutieuse de ce contexte et la beauté artistique des contenus font de ce recueil de photographies un document historique unique.



Le prêtre, au milieu de l'agitation ambiante, tire quelques clichés parfois légèrement hésitants mais qui parviennent à capter l'essence subtile et furtive des danses traditionnelles et diverses assemblées de la célébration, tandis que quelques détails rappellent l'indéniable présence du colon.





Père Gabriel Clamens, *Piroguiers*, Région lacustre ou lagunaire, sud du Bénin, entre 1940 et 1945. Tirage noir et blanc Lambda sur papier baryté, 40 x 53 cm.

LES VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES

DE PIERRE VERGER (1902-1996) & DU PÈRE GABRIEL CLAMENS (1907-1964)

CONTACT PRESSE

MARINA DAVID

+33 6 86 72 24 21

M.DAVID@MARINADAVID.FR

DU 22 OCTOBRE AU
28 NOVEMBRE



▼ GALERIE**VALLOIS**

/ 35 - 41, rue de Seine / 75006 Paris /

/ T : +33 (0)1 43 25 17 34 / vallois35@vallois.com /

/ T : +33 (0)1 43 29 50 80 / vallois41@vallois.com /

/ www.vallois.com /